

Extrait

.....

Mais de toute façon à ce moment, elle se faisait l'avocat du diable car si elle était là, c'est qu'elle avait dépassé le stade de savoir pourquoi, et si elle voulait être une putain. Elle le désirait pour de bonnes ou mauvaises raisons, peu importait, c'était en elle et elle le serait totalement, elle le savait maintenant.

- Mais toi, j'avoue quand même que tu m'intrigues. Si j'ai bien compris, tu es une bourgeoise friquée, tu as un job valorisant, un mec qui te laisse faire la salope tant que tu veux, alors quoi ? T'en a marre d'avoir tout ? T'es fatiguée d'être libre ? Tu veux faire le chemin à l'envers, te faire prendre en main et exploiter ? Ici, les filles dont je m'occupe rêvent, elles, de devenir un jour ce que tu es ! À moins que ce ne soit encore qu'un de tes fantasmes, mais je te l'ai déjà dit, je n'ai pas temps à perdre et ton cul ne m'intéresse que si tu es prête à ce que j'en fasse une tirelire et je t'avoue que ça ne me déplaira pas ...

Catherine se sentait sur le fil du rasoir face à elle, et comprenait aisément ce que sa démarche pouvait susciter comme interrogations chez Marina.

Spontanément, pour tenter de lui donner un gage de sa sincérité, elle glissa du pouf et se mit à genoux les bras dans le dos et fixa le sol.

- Dressez-moi à être une bonne pute, Madame !

Marina sourit.

- T'es pas encore une pro ma chérie, mais comme on me l'avait dit, ta nature soumise ne fait vraiment pas de doute. Ça risque d'être pour toi ton atout et ta perte, mais ça c'est ton problème ... Relève- toi !

- Si tu tiens tant que ça à me montrer que tu es prête à progresser, ôte ta jupe, ta veste, ton string et reste comme ça. Si quelqu'un rentre dans la pièce, comme ça il comprendra vite que tu n'es pas une invitée...

Catherine lui obéit immédiatement et seulement vêtue d'un soutien gorge, de son porte-jarretelles et de ses bas se réinstalla de façon lascive et provocante sur le pouf.

- Pas mal. Mais roule ton soutif sous tes nichons, ça les fera saillir et on les verra mieux. Je t'en ferais acheter des comme ça.

À nouveau Catherine lui obéit.

- Voilà, tu commences à être comme il faut. Tu vas me parler maintenant en détail de qui tu es, de ce que tu fais, je veux tout savoir.

À ce moment, la fille aux cheveux de jais entra sans frapper pour apporter ce qu'avait demandé Marina. La tenue de Catherine ne la fit même pas sourciller et elle lui tendit la coupe de champagne.

Marina lui glissa quelques mots à l'oreille et elle quitta la pièce sans refermer la porte. Catherine la suivit des yeux et Marina s'en aperçut.

- Tu aimes les filles toi !

- Oui Madame.

- Alors ici oublies ! Sonia n'est pas pour toi. Enfin pas comme tu le penses. Alors j'attends, raconte !

Sans réserve et sans pudeur Catherine lui expliqua qui elle était. Son métier, sa vie amoureuse, ses expériences sexuelles, ses pulsions.

Elle était souvent coupée par Marina qui lui posait des questions très explicites et certainement motivées par des raisons précises, mais que Catherine ignorait. Elle se doutait cependant que Marina utiliserait sans vergogne tout ce qu'elle savait maintenant pour avoir prise sur elle. Mais cela ne la retenait pas, même si parfois Catherine mentait par omission.

À quelques reprises, elle remarqua cependant que Marina s'étonnait justement des imprécisions, ou même des mensonges, qui émaillaient son propos. Comme si elle en savait plus sur elle.

- Bien, tu me sembles décidée et prête. Quand rentre ton mari ?

- Dans un mois environ Madame.

- Tu vas me donner les moyens de le contacter et c'est moi qui vais l'informer de ce que tu fais dorénavant.

- Mais ...

- Tais-toi, ou je te vire !

- Excusez-moi...

- Tu vas rester ici tout le week-end et à partir de lundi, tu recevras mes instructions pour tes rendez-vous.

- Ce sera le soir ?

- Ce sera quand les clients auront envie de ton cul ! Tu te débrouilleras... Et tu vas commencer par perdre l'habitude de poser des questions.

Elle appuya sur une sorte de boîtier près de son fauteuil et Sonia apparut quelques secondes plus tard.

- Installes-la sur le Bouddha !

Sonia prit Catherine par un bras, la releva et la conduisit près d'une imposante statue en ébène de bouddha ventripotent. Celle-ci trônait à environ un mètre du sol sur un cube en acajou. Le creux de ses jambes croisées devant lui, formait une sorte de vasque au fond laquelle Catherine distingua une plaque de laiton ronde percée. Elle comprit rapidement quel pouvait en être l'usage.

Du cube, Sonia fit glisser un tiroir capitonné de satin rouge qui renfermait une dizaine de bourses en velours noires allongées et fermées par des cordons dorés. Marina les observait sans avoir bougé de son siège.

- Prends le vingt-quatre, huit.

Sonia sortit une des plus grandes bourses, ôta le cordon et en sortit un godemiché courbe aux dimensions exceptionnelles, superbement sculpté dans la même ébène. Les veines et la protubérance du gland étaient outrageusement soulignées, mais l'objet n'en était que plus fascinant. Il se terminait à sa base par une tige filetée. Elle le mit face à la plaque et avec des gestes souples qu'on aurait pu assimiler à une caresse, le fit lentement tourner entre ses paumes jusqu'à ce qu'elle ne fasse plus qu'un avec la statue.

L'effet était saisissant en même temps que totalement pornographique. Sonia tira alors du cube les deux tiroirs inférieurs, qui faisaient office de marches.

Catherine voulait se retourner pour voir l'expression de Marina à cet instant, mais elle attendit immobile de recevoir ses ordres.

- Fais-la monter et installe-la de dos.

Catherine gravit les marches puis se retourna, les jambes largement écartées de part et d'autre de la statue en prenant appui sur la bordure du socle.